

Las Hilanderas

Figures imposées de Bertille Bak

Le Geste Exilé de Pascale Houbin

Andrekale du collectif Sra. Polaroiska

Partenza de Renata Poljak

captation de *Coûte que coûte* de Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna

du 17 septembre au 17 décembre 2016

du mercredi au samedi de 14h à 19h - ou sur rendez-vous

Contexts, 49 rue Ramponeau, 75020 Paris

www.contexts.fr - contact@contexts.fr

Vernissage le vendredi 16 septembre à partir de 18h30



CONTACT PRESSE : CONTEXTS

VICTOIRE DUBRUEL | MARI LINNMAN | PIERRE MARSAA

49 RUE RAMPONEAU – 75020 PARIS

CONTACT@CONTEXTS.FR

06 60 16 72 60

CONTEXTS

**ETERNAL
NETWORK**
atelier de production
ingénierie artistique

pointdefuite

Fondation
de
France

Communiqué de presse _____ p. 3

Figures imposées de Bertille Bak

Le projet _____ p. 6

La biographie de Bertille Bak _____ p. 8

Le Geste Exilé de Pascale Houbin

Le projet _____ p. 9

La biographie de Pascale Houbin _____ p.11

Andrekale du collectif Sra Polaroiska

Le projet _____ p.12

La biographie du collectif Sra Polaroiska _____ p.14

Partenza de Renata Poljak

Le projet _____ p.15

La biographie de Renata Poljak _____ p.16

Coûte que coûte de Roser Montlló Guberna & Brigitte Seth

Le projet _____ p.17

La biographie de Roser Montlló Guberna _____ p.18

La biographie de Brigitte Seth _____ p.19

Poème de Miquel Martí i Pol, *No demando gran cosa* _____ p.20

L'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France _____ p.21

Contexts _____ p.23

Las Hilanderas



Exposition

du 17 sept. au 17 déc. 2016

du mercredi au samedi de 14h à 19h

Vernissage

vendredi 16 sept. à partir de 18h30

Contexts

49 rue Ramponeau

75020 Paris (métro Belleville)

Contexts présente quatre vidéos d'artistes réalisatrices qui montrent des femmes qui attendent, partent, résistent, transmettent, commandent aux rythmes de la vie avec force, gaîté et engagement.

Trois de ces vidéos sont issues de commandes* émanant de groupes de femmes qui ont décidé de prendre la parole dans l'espace public par le biais d'une œuvre d'art.

La captation d'une performance réconfortante de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna complète notre proposition.

Figures imposées de Bertille Bak*

Le Geste Exilé de Pascale Houbin*

Andrekale du collectif Sra. Polaraiska*

Partenza de Renata Poljak

captation de *Coûte que coûte* de Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna

* L'action Nouveaux commanditaires, initiée par la Fondation de France permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire, d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

• **Figures imposées** de **Bertille Bak**
vidéo, 15 mn • 2015

Figures imposées traite de la condition faite aux migrants, sujet crucial en ce début de XXIème siècle. Bertille Bak crée un espace mental, symbolique, onirique parfois, voire ironique. Certaines images s'attardent sur des corps immobilisés et renvoient à la statuaire, tandis que d'autres montrent des exercices physiques comme, dans la dernière séquence, cette reptation dans un champ labouré, longé par l'autoroute et ses camions roulant à contre courant de la marée humaine ...

Réalisé dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et accompagné par la médiation de pointdefuite. Une commande de la Maison des Femmes du Hédas à Pau. Avec le soutien de Fondation de France, de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, du Conseil régional d'Aquitaine et de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

• **Andrekale** de **Sra. Polaroiska**
vidéo, 22'45 mn • 2016

A Hernani, petite ville du Pays basque, "Andrekale" est le nom donné à une rue qui signifie «La rue des femmes». Une légende veut que ce nom rappelle l'histoire de trois femmes qui y ont vécu, Ekhine, Kandela et Pantxa. Aujourd'hui encore, certaines habitantes d'Hernani disent les apercevoir.

Une commande Nouveaux commanditaires du groupe Kalandria d'Hernani (Euskadi, Espagne).

Médiation: Haizea Barcenilla

Aide à la médiation: Ane Agirre Loinaz (Tabakalera) et Arantxa Mendiharat (Artehasia)

Directeur de la photographie: Gaizka Borgeaud

Direction artistique: Maria Paz Plou

Assistant caméra: Elsie Ansareo

Production: Irati Gorostidi

Assistants de production: Garazi Ansa, Aintzane Usandizaga, Itziar Gutierrez,

Miguel Angel Barcenilla, Arsenio Iglesias Pazos

Machinistes: Iñigo Bach & Iker Ibarluzea

Steady cam: José Antonio Roigé

Électricien: Iker Criado

Matériel d'illumination: Pixel

Centre international de Culture contemporaine de Donostia/San Sebastián – Tabakalera.

Artehasia - Asociación Innovación Cultural, Artes y Sociedad - Ville d'Hernani.

Avec le soutien de la Fondation de France et du programme *Fabrique de créations* du gouvernement basque et de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

• **Le Geste Exilé** de **Pascale Houbin**

vidéo, 17'50 mn • 2015

Devant la potentielle barrière de la langue entre les aînées et les petits, Pascale Houbin propose de réaliser un film sur la transmission des gestes, vecteurs de cultures, de traditions, de savoir faire, mais aussi tout simplement d'actions quotidiennes. « Le fil rouge du projet se situe dans le corps en mouvement et plus particulièrement dans les mains. [...] *Le Geste Exilé* est un témoignage poétique de ce déroulé infini des gestes quotidiens – gestes qui, pleinement habités par les grands, vont se transmettre aux petits ; gestes qui, riches d'humanité, font accéder à un espace relationnel. Le geste est à la fois une imitation et une initiation. »

Réalisé dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et accompagné par la médiation d'Eternal Network. Une commande de l'association Travesías à Rennes. Avec le soutien de la Fondation de France, de la Fondation Daniel et Nina Carasso et du CUCS, Ville de Rennes.

• **Partenza** de **Renata Poljak**

vidéo, 10'20 mn • 2016

Au début du XXe siècle, fuyant la famine, nombre d'hommes habitant les îles croates émigrent vers l'Amérique du Sud à la recherche d'une vie meilleure. Restées au pays, les femmes attendent leur retour.

Partenza, rapproche deux histoires d'émigration : une croate au début du siècle dernier, l'autre africaine au début de notre siècle. Le mot partenza, comme en italien, signifie départ dans le dialecte parlé dans les îles croates.

Production REA Association.

• **Coûte que coûte** de **Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna**.

captation de la pièce *coûte que coûte*, 35 mn • 2016

+ poème de Miquel Martí i Pol, *No demando gran cosa*

Un prologue qui expose à la fois un état du monde et un questionnement sur le bonheur. Un prologue intarissable, sans fin, en boucle...

Deux présentatrices /conteuses jouent de cette dualité jusqu'à l'absurde. Dialogue parlé et dansé, *Coûte que coûte* se situe juste avant l'œuvre, à la limite du plateau et des spectateurs, au bord de la défaillance.

Les temps sont fous qui imposent à tant de personnes un destin innommable. Même les plus débrouillards s'essouffent et meurent dans un monde où l'austérité fait loi. Alors, le bonheur à tout crin est-il possible ? Qu'est-ce que le bonheur ? A-t-il une couleur, des habits particuliers, une danse ? La danse du bonheur ? Apprend-on les gestes, le tempo de cette danse ? Le corps dit l'indicible et exprime la dualité : élévation et chute, tension et évanouissement, apnée et sérénité, bouillonnement et immobilisme...

Sur le mode d'un mouvement répétitif aux accents multiples, les deux interprètes annoncent sans cesse l'espoir, comme l'apocalypse ou les secrets d'un changement heureux enfin dévoilés, derrière le rideau de scène, un jour...



Figures imposées de Bertille Bak

vidéo, 15 mn • 2015

Une commande Nouveaux commanditaires de la Maison des femmes du Hédas à Pau (64)

Médiation : Pierre Marsaa

Production : pointdefuite Marie-Anne Chambost

Partenaires : Fondation de France, Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, Conseil régional d'Aquitaine, Fondation Daniel et Nina Carasso

Depuis plus de trente ans, la Maison du Hédas à Pau accueille des femmes de toutes nationalités. Implantée dans le quartier du Hédas (nom de l'ancien ruisseau qui serpentait autrefois à cet endroit), cette maison ouverte au public constitue, pour ses fondatrices et animatrices, un lieu d'échanges, une plate-forme d'actions. Celles-ci ont pour principal objectif : vivre ensemble dans la cité, quelle que soit son origine, en luttant contre toutes les formes de discrimination, de violence, d'exclusion et de racisme. Territoire sans frontières où toutes les femmes ont droit de cité, cet espace de liberté offre une dynamique pour sortir de la galère et accéder aux droits fondamentaux. Car, d'où qu'elles viennent, toutes les femmes se ressemblent et sont souvent les premières frappées par le chômage, la discrimination et la précarité. À la Maison des Femmes, salariées, militantes, interprètes les reçoivent et les accompagnent dans leurs démarches administratives ou leurs demandes d'obtention d'asile. Toutes participent à des ateliers artistiques avec une plasticienne qui intervient de façon régulière et à des ateliers de français ayant pour support d'apprentissage toute l'action culturelle locale menée en partenariat avec les acteurs culturels palois.

Le projet

L'équipe de la Maison des Femmes utilise aussi les espaces publics du quartier pour créer des animations et des événements. Sa démarche consiste à mener des projets transversaux et interculturels pour permettre aux femmes de gagner en autonomie. Voici deux ans, souhaitant poursuivre cette démarche et passer commande d'une œuvre à un artiste, elle s'est tournée vers l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et son

médiateur régional, l'association pointdefuite. Ces femmes ont émis le désir qu'un artiste puisse travailler sur cette problématique : être femme, immigrée, étrangère aujourd'hui. Selon le protocole Nouveaux commanditaires, le médiateur leur propose de rencontrer une artiste, en l'occurrence Bertille Bak. Celle-ci viendra séjourner à plusieurs reprises à Pau et s'immerger dans cette communauté, prenant le temps nécessaire à l'observation, au recueil de témoignages, à la rencontre avec chacune des femmes. Toutes sont exilées, quelquefois sans papiers, demandeuses d'asile et immigrées.

Au fur et à mesure des échanges, Bertille Bak comprend que leur présence en France répond à quelques invariants : nécessité de l'exil, recours à un passeur et, parfois, mariage arrangé. S'engage alors le travail de Bertille Bak avec ces femmes : il s'agira de scénariser et filmer, sur un mode décalé, des morceaux de vies en relatant par exemple de possibles préparations à l'exil. C'est cette réalité réappropriée que l'artiste met en scène dans la vidéo qu'elle intitule « Figures imposées ». Elle tourne avec toutes les femmes de l'association, dont certaines qui jouent leur propre rôle d'exilées et qui, selon les instructions de l'artiste, suivent ensemble de manière fictive un entraînement physique. Comment se préparer à voyager dans des espaces clandestins, des caches exigües ménagées dans des camions, avions ou bateaux.

Le tournage des principales scènes du film s'est déroulé au camp de Gurs, dans le Béarn, Pyrénées-Atlantiques. Ce camp de réfugiés y a été construit en 1939 pour accueillir des combattants républicains de la Guerre civile espagnole. Y ont été également internés des citoyens étrangers, ressortissants des pays en guerre contre la France, des Juifs de toutes nationalités, capturés et déportés par le régime nazi ainsi que des militants du Parti communiste français et des tziganes. A l'époque, il abritait 25 baraques en bois.

Il n'en subsiste rien aujourd'hui, à l'exception d'une baraque reconstituée, d'un cimetière et d'une voie ferrée dont les rails proviennent d'une ancienne voie de chemin de fer. C'est dans ce décor grandeur nature que Bertille Bak dirige ses « actrices » en vue de proposer un court-métrage où se mêlent réalité et fiction.

« Figures imposées » traite de la condition faite aux migrants, sujet crucial en ce début de XXIème siècle mais en réussissant à créer comme un espace mental, symbolique, onirique parfois, voire ironique. Certaines images s'attardent sur des corps immobilisés et renvoient à la statuaire, tandis que d'autres montrent des exercices physiques comme dans la dernière séquence, la reptation dans un champ labouré, longé par l'autoroute et ses trucks roulant à contre courant de la marée humaine ...

BIBLIOGRAPHIE - PRESSE

- Hippocampe Retour du Boomerang Moderne, sur le projet de Bertille Bak « Figures Imposées » organisé avec les Femmes du Hédas dans le cadre des Nouveaux Commanditaires. Octobre / Novembre 2015
- Expressions Libre comme l'art sur le projet de Bertille Bak « Figures imposées » et des Femmes du Hédas, dans le cadre des Nouveaux Commanditaires.

Pratiquant une longue immersion au sein des groupes avec lesquels elle travaille, Bertille Bak appartient à cette génération d'artistes qui impliquent des individus extérieurs au champ de l'art, intégrant à son travail la dynamique tout autant que la fragilité de cette méthode. Cette porosité avec «la vraie vie» pourrait évoquer le courant de l'esthétique relationnelle théorisée dans les années 1990 autour des travaux d'artistes comme Rirkrit Tiravanija, Philippe Parreno, Carsten Höller...

Mais Bertille Bak, née en 1983, renouvelle cette démarche et la soumet à un protocole bien réglé. Elle ne recrute pas les participants de manière aléatoire mais les choisit pour leur appartenance à une communauté. C'est cette communauté qui formera le cœur du projet. Son travail commence par une phase d'immersion, et cette partie du travail doit intégrer l'épreuve de la durée et tous ses aléas. L'artiste co-écrit les scénarios avec les participants pour élaborer un film mais parfois aussi des objets produits à partir de gestes traditionnels de ce groupe, revisités et détournés.

Le propos de Bertille Bak tient dans un subtil alliage entre le vernaculaire, objets, coutumes, rituels, qu'elle collecte sur le terrain, détourne ou met en scène en artiste et non en ethnologue. S'y ajoute une dimension documentaire, qui ne cherche pas à décrire mais à signifier la réalité. L'ensemble laisse entrevoir les déterminismes sociaux ou politiques qui ont pesé sur ces vies, comme par exemple la vidéo « Transport à dos d'homme » avec les Tziganes vers Ivry, « Ô quatrième » avec la communauté de religieuses à Paris, ou plus récemment « La Tour de Babel » avec les marins exploités sous pavillon de complaisance qu'elle côtoiera durant plus d'un an à Saint Nazaire.

Sa démarche artistique questionne la mémoire des individus, des lieux, des territoires, tissant des liens entre le passé et le présent. Son travail s'inspire des communautés qu'elle côtoie, se nourrissant des rites, objets et architectures qui les lient, les maintiennent et les font vivre. Sensible aux contextes sociaux fragilisés, elle recense et archive les traces et témoignages des populations qu'elle rencontre. Son œuvre opère dans le champ de l'intime et du collectif, parfois avec humour, attestant un profond engagement humaniste.



Le Geste Exilé de Pascale Houbin

vidéo, 17'50 mn • 2015

Une commande Nouveaux commanditaires de l'association Travesias à Rennes (35).

Médiation : Eternal network Éric Foucault

Partenaires : Fondation de France, Fondation Daniel et Nina Carasso, CUCS Rennes

A partir de la Bretagne, l'association Travesias a pour but d'établir un réseau d'accueil international de création et d'échanges pour les artistes, les théoriciens et les écrivains. Elle souhaite favoriser une participation active des publics potentiels par des interventions dans des espaces ouverts au plus grand nombre. Avec comme ligne directrice le passage du local au global, l'association a développé des actions poético-politiques dans la région rennaise, dont certaines ont donné lieu à des publications : *À quoi rêvent les princesses* au foyer Guy-Houist, avec des enfants de demandeurs d'asile ; *Costuras urbanas* (coutures urbaines) avec des artistes argentines, mettant en parallèle l'accès à la culture et l'accès à la santé ; La langue du Breil dans le quartier Beauregard ; *A vuelo de chancho* à Brest avec le poète Sergio Raimondi ; *Les Poèmes dans la marmite*, avec les habitants du quartier Nord-Saint-Martin ; *Promenons-nous dans les bois* avec les femmes de la prison de Rennes.

La commande

Travesias travaille depuis quatre ans sur les récits de grands-mères, immigrées pour une grande part d'entre elles, tissant petit à petit un réseau de grands-mères en Bretagne. L'intention de Travesias est ici de créer une œuvre d'art autour de la question de la transmission intergénérationnelle chez des femmes d'origine étrangère ou d'une autre région de France. Ayant immigré en Bretagne dans les années 1960-1980 pour suivre leur mari, pour échapper à la répression politique ou par choix personnel, elles sont aujourd'hui grands-mères, coupées de leurs racines pour beaucoup d'entre elles. Leurs enfants ont été élevés dans une autre culture. Que peuvent-elles transmettre à leurs petits-enfants comme souvenirs de leur propre enfance ? Leur situation fait également écho à ce qui s'est passé en Bretagne : la rupture avec la langue qui a empêché des grands-parents bretonnants de communiquer avec leurs petits-enfants.

Pensant qu'un artiste serait à même de faire surgir ces souvenirs, les commanditaires se sont tournées vers l'association Eternal Network, médiateur agréé de la Fondation de France pour l'action Nouveaux commanditaires, pour les accompagner dans leur projet. Eternal Network leur a proposé de travailler avec la chorégraphe Pascale Houbin qui, depuis une vingtaine d'années, a mis la langue des signes au cœur de sa démarche, transfigurant le geste au-delà des mots.

FAIRE RESSURGIR LES GESTES ENFOUIS DANS LE CORPS

Devant la potentielle barrière de la langue entre les aînées et les petits, Pascale Houbin a proposé de réaliser un film sur la transmission des gestes, vecteurs de cultures, de traditions, de savoir faire, mais aussi tout simplement d'actions quotidiennes. « Le fil rouge du projet se situe dans le corps en mouvement et plus particulièrement dans les mains. [...] *Le Geste Exilé* sera un témoignage poétique de ce déroulé infini des gestes quotidiens – gestes qui, pleinement habités par les grands, vont se transmettre aux petits ; gestes qui, riches d'humanité, font accéder à un espace relationnel. Le geste est à la fois une imitation et une initiation. » (extrait de la note d'intention de Pascale Houbin, 2012)

UNE HISTOIRE QUI S'ÉCRIT DANS LE TEMPS

De la première rencontre entre Pascale Houbin et les commanditaires en septembre 2011 à la dernière séance de tournage en avril 2014, de nombreux moments privilégiés ont ponctué le projet : des goûters où l'on commence à évoquer les gestes hérités des grands parents, des ateliers pendant lesquels on essaie de donner corps à ces gestes, des mises en scène avec les enfants et petits-enfants, des repas, des sorties, des fous rires... Le temps pour s'approprier les uns les autres, pour se confier, pour donner à son corps l'aisance nécessaire à l'émancipation des gestes ; ce temps est une composante essentielle du projet.

DES PAROLES VISUELLES

Depuis plus de dix ans, Pascale Houbin collectionne des gestes, ceux des métiers en particulier. Elle les filme « à blanc », c'est-à-dire sans les outils, sans les matières. La précision des gestes conserve la connaissance, l'histoire que les mains transmettent. Quand l'artiste filme les grand-mères, leurs mains, leur visage, leur parole, des anecdotes personnelles nous parviennent, qui pourtant pourraient être les nôtres. Elles transmettent alors, par empathie, leur liberté, leurs joies, leurs inquiétudes aussi. Car si le film retranscrit le parcours singulier de chaque grand-mère, l'émancipation dont elles témoignent renvoie aux soumissions quotidiennes, voire tragiques, de celles qui sont restées au pays.

Équipe de réalisation

Réalisation : Pascale Houbin

Image : Dominique Alisé

Son : Alberto Crespo

Montage : Emmanuelle Baude

Musique : Michel Musseau

Comme danseuse, Pascale Houbin a notamment travaillé avec les chorégraphes Daniel Larrieu et Philippe Decouflé. Elle fonde sa propre compagnie, Non de Nom, en 1987. Depuis 1986, elle est par ailleurs professeur diplômée à la Fédération française de hatha-yoga et enseigne régulièrement.

Ses deux premiers spectacles, *Nota Bene* (trio, 1987) puis *Chants* (quatuor, 1989), créés au Théâtre de la Bastille à Paris, intègrent à la chorégraphie la présence d'un comédien sourd (Joël Liennel) ainsi que l'utilisation de la langue des signes française. Cette expérience lui permet d'explorer les résonances reliant texte et mouvement, texte et parole visuelle.

Dans les créations suivantes – *Germen et Soma* (1995), *Rhizome* (1998), *Récital* (1998), *Parole* (1999) avec le conteur Abbi Patrix et le comédien sourd Levent Beskardes, *Mito-Mito* (2000) avec le chorégraphe Georges Appaix, *Bonté divine* (2003) avec le chorégraphe Dominique Boivin, *À blanc* (2004) avec le metteur en scène belge Patrick Bonté, *Ni d'Ève, ni d'Adam* (2007) avec le chorégraphe Dominique Boivin, *Justaucorps* (2010) avec l'International visual Theatre et *En piste* (2011) avec Dominique Boivin et Daniel Larrieu, elle frotte ses mots à ses gestes et poursuit l'invention de son propre langage.

Elle développe en parallèle, depuis 2003, un projet de recherche et d'expérimentation à partir des gestes des métiers, *Aujourd'hui à deux mains*, et en a créé en 2009 une installation visuelle et sonore scénographiée. Sur commande de la Briqueterie (Vitry-sur-Seine), centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, elle a filmé les gestes «à blanc» des ouvriers du chantier de la Briqueterie pour son inauguration au printemps 2013, comme elle le fit auparavant pour le chantier du Channel à Calais (2007).



Andrekale de **Sra. Polaroiska**

vidéo, 22'45 mn • 2016

Une commande Nouveaux commanditaires du groupe Kalandria d'Hernani (Euskadi, Espagne).

Médiation: Haizea Barcenilla

Aide à la médiation : Ane Agirre Loinaz (Tabakalera) et Arantxa Mendiharat (Artehasia)

Partenaires :

Centre international de Culture contemporaine de Donostia/San Sebastián – Tabakalera. Artehasia - Asociación Innovación Cultural, Artes y Sociedad. Mairie d'Hernani.

Avec le soutien de la Fondation de France et du programme Fabrique de créations du gouvernement basque et de la Fondation Carasso.

A Hernani, petite ville du Pays Basque, "Andrekale", est le nom donné à une rue qui signifie «La rue des femmes». Une légende veut que ce nom rappelle l'histoire de trois femmes qui y ont vécu, Ekhine, Kandela et Pantxa. Il est dit que ces trois femmes avaient des pouvoirs qui encore aujourd'hui restent une référence pour toutes les habitantes de la ville. Selon les circonstances, ces trois femmes agissaient de manière individuelle ou collective, formant ainsi un triangle de forces naturelles. La lutte, le défoulement, la rue, le jeu, la danse, la sagesse et l'ambiguïté sont quelques-unes de leurs conquêtes. Leur héritage est toujours présent, transmis avec un soin extrême depuis la nuit des temps, de génération en génération. Aujourd'hui encore, certaines habitantes d'Hernani disent les apercevoir.

Ekhine. Lorsque le mal-être quitte brusquement le corps.

Il est dit de cette femme qu'elle était une grande combattante. Elle aimait les cris, le bruit, le vacarme. Ekhine appelle à la libération immédiate des maux. Elle incite à mettre fin au mal-être de façon catégorique et rude, provoquant ainsi une série de défoulements pour libérer ses partisans. Le changement, la rupture et le feu sont quelques-unes de ses armes.

Kandela. Lorsque l'identité oscille entre les territoires.

Il est dit de Kandela qu'elle avait une grande admiration pour la différence et l'inconnu qui permettaient la découverte de nouveaux mystères et savoirs. Son lieu d'origine a toujours été un mystère, tout comme l'a été son visage, toujours recouvert par une tête de renarde, animal pour lequel elle avait une grande admiration et avec lequel on dansait à Hernani les nuits de la Saint Jean et pendant le carnaval. Migrante infatigable, on raconte qu'elle dominait toutes les langues, qu'elle combinait dans un seul langage qui n'avait pas de mots, la danse. Et c'est encore aujourd'hui par cette danse que des traités sont signés.

Quand le plaisir s'installe dans la rue. Pantxa.

On dit de Pantxa qu'elle était une femme tranquille et lunatique, drôle et ennuyeuse, souriante et sérieuse. Elle aimait s'asseoir et ne rien faire. Elle aimait la jouissance, la tranquillité et la paresse. Elle exhortait donc ses partisans à ne pas faire, à ne pas produire et à jouir de l'altruisme sans but particulier. Pantxa incite à occuper la rue et à la partager, en chantant, en parlant et en jouant, provoquant ainsi la rencontre et le jeu entre les habitantes de la ville. Sortir de chez soi et prendre la rue sont les outils qui encore aujourd'hui perpétuent son héritage.

Voilà comment les habitantes d'Hernani maintiennent l'héritage que ces trois femmes nous ont laissé.

Equipe de réalisation :

Directeur de la photographie : Gaizka Borgeaud

Direction artistique : Maria Paz Plou

Assistant caméra : Elssie Ansareo

Machinistes : Iñigo Bach & Iker Ibarluzea

Steady cam : José Antonio Roigé

Électricien : Iker Criado

Matériel d'illumination : Pixel

Production : Irati Gorostidi

Assistants de production : Garazi Ansa, Aintzane Usandizaga, Itziar Gutierrez, Miguel Angel Barcenilla, Arsenio Iglesias Pazos

Le film-installation *Andrekale* du collectif d'artistes Sra. Polaroiska a été présenté au Centre de Culture Contemporaine Tabakalera de Saint-Sébastien en janvier 2016.

Merci à tous les habitants d'Hernani et surtout à toutes les femmes qui ont rendu possible ce projet par leurs histoires, leur générosité et leur confiance. Sans elles, ce projet n'aurait pas été possible.

Le collectif Sra. Polariska (Mme Polariska) est composé de deux femmes :

Maria Ibarretxe

Née en 1977, elle est diplômée dans l'art de la performance.

Alaitz Arenzana

Née en 1976, elle est issue de l'université en section média et communication visuelle.

Elles ont ensemble suivi des cours à l'école internationale de cinéma et télévision (EITV) à San Antonio de los Banos (Cuba).

Travaux récents :

2008 : *Sleeping over Plastic* // bourse de résidence de l'ARTE fondation de Bilbao.

Notes about animals, encounters and highways // prix du gouvernement Basque.

Exhibition // *A.I.R prog ramme – laboratoire* // bourse de résidence au centre d'art contemporain de Warszawa - Pologne.

I just wanna be perfect

Dios es una chavala manc // premier prix dans le Rolling Rolak compétition

2006/2007 : *Un dia de descanso o la mancha* // Bourse des arts visuels du Biskay Executive Council

2004 : *Txatxorra's Cube* // Bourse chorégraphique du gouvernement Basque

2003 : *Pedro...tu ¿ eres tù ? No, yo soy su...* // Bourse du Biskay Executive Council



***Partenza* de Renata Poljak**

vidéo, 10'20 mn • 2016

Au début du XXe siècle, fuyant la famine, nombre d'hommes habitant les îles croates émigrent vers l'Amérique du Sud à la recherche d'une vie meilleure. Restées au pays, les femmes attendent leur retour.

L'installation vidéo *Partenza* rapproche deux histoires d'émigration : une croate au début du siècle dernier, l'autre africaine au début de notre siècle. Le mot *Partenza*, comme en italien, signifie départ dans le dialecte parlé dans les îles croates.

Ce nouveau projet, qui marque une nouvelle étape dans le travail de Renata Poljak, comporte aussi des collages photo et des dessins. Renata Poljak y évoque comment les bouleversements politiques, économiques ou sociaux fragilisent des vies humaines, et comment les histoires d'émigrants se répètent sans cesse au travers l'histoire.

Renata Poljak installe souvent dans ses œuvres un jeu troublant entre fiction et réalité, mêlant séquences autobiographiques, documentaires ou mises en scènes. Jusqu'à récemment, son travail s'attachait notamment à explorer les conséquences sociales des conflits des années 1990 dans les Balkans et la banalisation actuelle d'expressions publiques de violence et d'intolérance. Concernée par l'état d'incertitude dans le présent et dans l'avenir, la peur, le sentiment d'impuissance, de désorientation et d'impasse ressentis face à la tragique brutalité de l'actualité, elle aborde aujourd'hui des questions géopolitiques plus globales. À travers ces histoires mêlées, Renata Poljak nous invite à partager avec poésie et subtilité le regard lucide, critique et profondément humaniste qu'elle porte sur notre société.

Le parcours artistique de Renata Poljak a débuté par la peinture et le dessin. Il s'est poursuivi par les images en mouvement - vidéos, installations, jusqu'à des pièces cinématographiques.

Née en 1974, elle grandit et fait ses études à Split en Croatie. En 1997, elle sort diplômée de l'École des Beaux-Arts de Split, puis passe une année en post-diplôme à l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes. Ses débuts comme jeune artiste l'amène à vivre dans différents pays (Autriche, États-Unis, France) au gré des propositions de résidences, d'expositions, de festivals.

Renata Poljak appartient à cette génération actuelle d'artistes en perpétuel mouvement, qui se déplacent facilement d'un pays à l'autre, d'un médium à l'autre selon les projets. Elle a toujours maintenue un lien fort avec son pays, la Croatie tout en poursuivant librement sa carrière internationale.

Ses vidéos sont primées dans plusieurs festivals internationaux de courts métrages ou de documentaires (Golden Award du Black Box festival à Berlin en 2006, Prix H-TH, un des plus prestigieux en Croatie, en 2012...). A Paris, ses films ont été montrés au Centre Georges Pompidou dans le cadre du programme Prospectif Cinéma (2010) et au Palais de Tokyo (2012).

Elle est régulièrement invitée pour des expositions personnelles ou collectives dans des galeries ou centres d'art. En 2013, son exposition personnelle à la Stephan Stoyanov Gallery à New York est distinguée par le Village Voice. En 2014, la majeure partie de son travail est présentée au public Canadien dans deux expositions organisées en parallèles à Montréal dans les centres d'art Optica et Occurence.

Équipe de réalisation :

Réalisation : Renata Poljak

Caméra : Boris Poljak

Prise de vue sous-marines : Zoran Mikinčić Budin

Montage : Hrvoslava Brkušić, Renata Poljak

Costumes : Sonja Obradović

Prise de son : Siniša Krneta

Design sonore : Iva Ivan

Couleur : Tomislav Stojanović

Production : REA association

Production exécutive : Barbara Jukopila

Interprète : Dajana Čuljak



Photo Brigitte Eymann

***Coûte que coûte* de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.**

Captation de la pièce *coûte que coûte*, 35 mn • 2016

+ poème de Miquel Martí i Pol, *No demando gran cosa*

Coûte que coûte est un avertissement.

C'est le prologue d'une pièce à venir : ¡Esmerate! (fais de ton mieux !).

Un prologue qui expose à la fois un état du monde et un questionnement sur le bonheur.

Un prologue intarissable, sans fin, en boucle...

Deux présentatrices /conteuses jouent de cette dualité jusqu'à l'absurde. Dialogue parlé et dansé, *Coûte que coûte* se situe juste avant l'œuvre, à la limite du plateau et des spectateurs, au bord de la défaillance.

Les temps sont fous qui imposent à tant de personnes un destin innommable. Même les plus débrouillards s'essouffent et meurent dans un monde où l'austérité fait loi. Alors le bonheur à tout crin est-il possible ? Qu'est-ce que le bonheur ? A-t-il une couleur, des habits particuliers, une danse ? La danse du bonheur ? Apprend-on les gestes, le tempo de cette danse ? Le corps dit l'indicible et exprime la dualité : élévation et chute, tension et évanouissement, apnée et sérénité, bouillonnement et immobilisme, ...

Sur le mode d'un mouvement répétitif, aux accents multiples, les deux interprètes annoncent sans cesse l'espoir, comme l'apocalypse, ou les secrets d'un changement heureux enfin dévoilés, derrière le rideau de scène, un jour...

Le Troisième Dieu aux deux autres : « Vous devez en convenir, Le monde est inhabitable! »
(in *La bonne âme du Setchouan*, Bertolt Brecht)

Mise en scène et chorégraphie : Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

Texte : Élisabeth Gonçalves, Montlló-Seth

Lumière et régie son : Guillaume Tesson

Son : remerciements à Antisten

Interprètes : Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth

Production : Véronique Felenbok assistée de Clémentine Marin

Diffusion : Antoine Blesson

Roser est née à Barcelone. Elle étudie à l'Institut del Teatre de Barcelona la danse classique, contemporaine, espagnole. Elle obtient le premier prix au Concours National de Danse Classique en Espagne.

À Paris, au théâtre, elle est l'élève d'Andreas Voutsinas et de Marie Déa.

Interprète

Elle danse avec les chorégraphes Maguy Marin (1982-83), Brigitte Farges (1983-86), Adriana Borrielo (1985-90), Charles Cré-Ange (1990-92), Angelin Preljocaj (1989-1991), Tomeo Verges (1992-2002) ...

Parallèlement elle développe un travail de danseuse/actrice pour le théâtre contemporain avec les metteurs en scène Jean-Claude Penchenat (1985-92), Anne Dimitriadis (2005), Sophie Loucachevsky – 6 spectacles dans le cadre du « Théâtre Feuilleton » au Théâtre de l'Odéon (1994-95) et deux projets en Afrique du Sud (1996-97) -, Jean-François Peyret – 5 spectacles dans le cadre du « Traité des Passions » à la MC93 de Bobigny et au TNB de Rennes (1995-98). Pour tous ces spectacles, elle réalise également la chorégraphie.

Chorégraphe

Elle codirige le collectif (danse et théâtre) Les Pénélopes (1994-99) avec Anne Koren, Martha Moore et Brigitte Seth.

Elle est chorégraphe pour le spectacle mis en scène par André Wilms à Munich : *La philosophie dans le boudoir de Sade* (1997).

A l'opéra

Elle collabore étroitement avec le chef d'orchestre Jean-Claude Malgoire pour la réalisation d'opéras au festival d'Aix-en-Provence et en France: *Tancredi* de Campra, *Psyche* de Lully, *Lully Molière* création (1985-87).

Au cinéma

Elle tourne avec Ricard Reguan *El Temps* (1976), Jean-Marie Maddeddu *Entracte International* (1997) et *Mort de rire* (1998,) Charles Cré-Ange *Sur l'enveloppe était une croix* (1990), Fernando Solanas *Tangos, l'exil de Gardel* (1984), Angelin Preljocaj *Noces de Stravinsky* (1990).

Brigitte est née à Paris. De sa formation aux Arts et Techniques du Cirque et du Mime au Nouveau Carré Silvia Monfort à Paris, elle retient particulièrement l'étude de la danse classique et contemporaine. Elle étudie les claquettes avec Malik N'Dyae.

Interprète

Elle tourne durant trois ans (1978/81), en tant que comédienne, avec le groupe itinérant Théâtre Emporté (ancêtre de Zingaro) : *L'alchimiste* de Ben Jonson, *La foire aux patrons* (création).

Comédienne/danseuse, elle travaille avec des metteurs en scène et des chorégraphes, notamment Christine Marneffe pour *La kermesse* (1991), Jean-Marie Maddeddu pour *Escale à Babylone* 1991 et un court-métrage *Entracte international* (1997), Alain Brugnago pour *La dramatique expulsion d'Yvan G.* de Christian Filhol (1990) et *Les plus grands mots* de Torgny Lindgren (1998), Patrice Bigel pour *Flagrant délit de mensonge* création (1989), *Dramen* d'après Georg Keiser (1992) et *Le cocu magnifique* de Fernand Crommelynck (1993), Eloi Recoing pour *Théâtre – Roman, fragments* de Louis Aragon (1996), Tomeo Verges pour *Salto Mortal* (1996).

Auteur et metteur en scène

Elle crée une première compagnie, le Théâtre Incarnat (1981-86), dont elle coécrit les deux premiers spectacles dans lesquels elle joue : *Loin et longtemps* et *Le nain*. Elle codirige le collectif Les Pénélopes (danse et théâtre) avec Anne Koren, Martha Moore et Roser Montlló Guberna (1994-99).

Elle est également assistante à la mise en scène pour Sophie Loucachevsky dans deux spectacles (théâtre/danse/musique) en Afrique du Sud : *Fragments, a playshop* et *Once upon a time* (1996 et 1997).

NO DEMADO GRAN COSA

*poder parlar sense estrafer la veu,
caminar sense crosses,
fer l'amor sense haver de demanar permisos,
escriure en un paper sense pautes.*

*o bé, si sembla massa :
escriure sense estrafer la veu,
caminar sense pautes,
parlar sense haver de demanar permisos,
fer l'amor sense crosses*

*o bé, si sembla massa :
fer l'amor sense estrafer la veu,
escriure sense crosses
caminar sense haver de demanar permisos,
poder parlar sense pautes*

o bé, si sembla massa...

Miquel Martí i Pol

*je ne demande pas grand-chose
parler sans changer ma voix,
marcher sans béquilles
faire l'amour sans avoir à demander la permission,
écrire sur du papier sans marges.*

*ou, si cela semble trop :
écrire sans changer ma voix,
marcher sans lignes directrices,
parler sans avoir à demander la permission,
faire l'amour sans béquilles.*

*ou, si cela semble trop :
faire l'amour sans changer ma voix,
écrire sans béquilles,
marcher sans avoir à demander la permission,
parler, sans lignes directrices.*

ou cela semble trop...

Miquel Martí i Pol

Un protocole de production artistique innovante

L'action *Nouveaux commanditaires* initiée par la Fondation de France permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel agréé par la Fondation de France, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

Portée par un organisme dédié au mécénat

Les *Nouveaux commanditaires* sont nés de la rencontre entre le désir d'un artiste et le projet d'une institution. En 1993, la Fondation de France a développé un programme culturel en accord avec ses missions : appuyer les initiatives de citoyens qui, ensemble, s'emparent des problèmes d'intérêt général ; soutenir en priorité les démarches innovantes, porteuses des solutions de demain ; favoriser les rencontres entre les différents acteurs de la société. Elle voulait par ailleurs inscrire son intervention dans la production artistique. Elle confia cette mission à François Hers, lui-même artiste, qui cherchait à renouveler les modalités de production artistique, autour de deux enjeux principaux : rapprocher la société de ses artistes, et donner une valeur d'usage à l'art en l'ancrant dans des enjeux qui concernent directement les citoyens.

Mise en œuvre sur l'ensemble du territoire, dans des contextes variés

En France et en Europe, plus de 400 œuvres ont été produites ou sont en cours à ce jour, pour moitié en zone rurale, et dans des contextes extrêmement variés : communes urbaines, suburbaines ou rurales, espaces ou institutions publics (lycées, hôpitaux, prisons), associations, etc. L'action *Nouveaux commanditaires* est également reprise dans des pays européens, notamment en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Norvège et en Suisse.

Huit médiateurs mettent aujourd'hui en œuvre ce protocole de production artistique en France. Experts sur la scène de l'art contemporain, à la fois médiateurs et producteurs, ils accompagnent des citoyens confrontés à un problème tel qu'une désertification rurale, la recherche identitaire d'une communauté ou d'un territoire, une perte ou une demande de sens, la violence urbaine ou institutionnelle, un besoin d'aménagement ou de revitalisation des liens sociaux, pour passer commande d'une œuvre à un artiste qui va prendre en compte les souhaits et besoins exprimés.

Des artistes aux pratiques les plus variées, souvent de renommée internationale, s'y sont investis, tels que Sarkis, Rémy Zaugg, Tadashi Kawamata, Michelangelo Pistoletto, John Armleder, Ettore Spalletti, Jessica Stockholder, Cécile Bart, Jean-Luc Moulène, Shigeru Ban, Claude Lévêque, Xavier Veilhan, Didier Marcel, Yona Friedman, Matali Crasset, Bertrand Lavier, Christopher Wool, Elisabeth Ballet, Jean-Luc Vilmouth...

La production d'une œuvre élaborée dans le cadre des *Nouveaux commanditaires* réunit de nombreux partenaires, acteurs privés et publics d'un même territoire. Les communes sont les plus nombreuses, aux côtés du Ministère de la Culture et de différents autres services de l'Etat, des entreprises privées, des conseils départementaux, des conseils régionaux, des associations...

www.nouveauxcommanditaires.eu

La Fondation de France soutient des projets concrets et innovants qui répondent aux besoins des personnes face aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Elle agit dans quatre domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance, l'environnement et le développement de la philanthropie. Elle aide les donateurs à choisir les meilleurs projets, conseille les fondateurs sur leur champ d'intervention et sur le cadre juridique et fiscal le plus approprié.

En 2015, elle a accompagné 808 fonds et fondations sous égide fonds et fondations individualisés sous son égide et distribué 157 millions d'euros sous forme de 8 800 subventions, prix et bourses.

Indépendante et privée, la Fondation de France ne reçoit aucune subvention et ne peut agir que grâce à la générosité des donateurs. **www.fondationdefrance.org**

Un espace de visibilité pour l'action Nouveaux commanditaires

Créé en 2010 par Anastassia Makridou et Victoire Dubruel (Eternal Network), Mari Linnman (3CA) et Pierre Marsaa (Pointdefuite), Contexts est à la fois un bureau de production artistique, un laboratoire de médiation et un espace d'exposition.

Particulièrement engagée dans l'implication de l'art et des artistes dans la société, l'équipe de Contexts organise trois à cinq expositions par an. Inscrit dans le parcours des galeries d'art contemporain de Belleville, ce lieu accueille alors un public diversifié, composé de professionnels et d'amateurs d'art autant que de riverains, de promeneurs et de curieux.

Contexts a souhaité se mettre au service d'une meilleure visibilité de l'action Nouveaux commanditaires et de la valorisation de projets réalisés dans ce cadre. Cette décision est le fruit d'une évolution logique au vu de l'engagement de chacun des membres de son équipe dans le développement de cette action depuis plus de quinze ans.

L'objectif est d'offrir une plus grande visibilité à l'action Nouveaux commanditaires en présentant le déroulement d'un projet singulier et en utilisant le temps de l'exposition pour laisser advenir des discussions autour des enjeux et questionnements spécifiques à chaque réalisation.

Au cours des dernières années, Contexts aura ainsi permis d'éclairer le processus Nouveaux commanditaires en montrant des commandes produites selon ce protocole.

Une première présentation a été consacrée au printemps 2014 à la commande "Les Bogues du Blat", projet d'habitat social rural initié par des membres du Conseil municipal de Beaumont en Ardèche, confié à l'agence CONSTRUIRE - Patrick Bouchain, Loïc Julienne, Sébastien Eymard, Jean Lautrey.

Médiation Production : Valérie Cudel, à demeure.

Un deuxième temps fort a été consacré au projet *BOB* de l'artiste Erwin Wurm, une micro-architecture commandée par la Maison de l'architecture et de la ville (MAV) et SPL Euralille à partir d'un questionnement sur les usages de la place située en face de la gare Lille Europe.

Médiation Production : Amanda Crabtree et Bruno Dupont, artconnexion.

C'est un projet espagnol qui est ensuite mis en lumière à Contexts, avec une présentation de *Manual de Uso*, réalisé par l'artiste Andrea Acosta, une commande d'un groupe de personnes concernées par le futur du quartier de Zorrozaure à Bilbao.

Production : Arthazia, asociación innovación cultural, artes y sociedad, avec la médiation de Haizea Barcenilla et le soutien de la Fondation de France et du gouvernement basque (programme eremuak).